

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale

Band: 112 (2018)

Artikel: Réflexions introductives pour une histoire transnationale des congrès catholiques (XIXe-XXIe siècles)

Autor: Sorrel, Christian

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-842393>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Réflexions introductives pour une histoire transnationale des congrès catholiques (XIX^e–XXI^e siècles)

Christian Sorrel

Le groupe *Transcath* réunit des chercheurs en histoire appartenant, pour le moment, à des universités francophones (Belgique, Canada, France, Suisse) afin de promouvoir une histoire transnationale du catholicisme contemporain.¹ S'il ne faut ni simplifier les bilans historiographiques, ni céder aux usages incantatoires des concepts à la mode, il n'en est pas moins vrai que l'histoire du catholicisme a longtemps préféré les cadres nationaux et continue à le faire souvent. Le paradoxe apparaît d'autant plus marqué que l'Église catholique, en son identité constitutive, assume une dimension universelle, un dépassement des appartenances politiques, sociales et culturelles, sans les disqualifier pour autant.² L'émergence, en d'autres champs, d'approches comparées, transnationales, globales, connectées ou en termes de transferts constitue dès lors une incitation à la réflexion et à l'appropriation, par-delà les chevauchements ou les indéterminations heuristiques.³ Un décloisonnement est nécessaire qui révèle les circulations, les lieux de rencontre, les contacts, les échanges, sans négliger ni surévaluer la spécificité représentée par le centre romain, qui n'a cessé de s'affirmer, du XIX^e au XX^e siècle, sur le plan administratif comme sur le plan symbolique. Le colloque de Montréal, en juin 2016, s'est interrogé, dans cette optique, sur la mission dont l'histoire a été profondément renouvelée depuis les années 1980 et qui se prête logiquement à une approche transnationale.⁴ La session de Fribourg, en

¹ Bruno Dumons/Christian Sorrel, *Approches transnationales du catholicisme contemporain. Réflexions et pistes de recherche. Introduction*, in: *Chrétiens et Sociétés*, 24 (2017), 99–107.

² Florian Michel, *L'affirmation transnationale de la culture catholique française (années 1920–années 1960)*, in: *Revue historique*, 679 (2016), 605–628.

³ Caroline Douki/Philippe Minard, *Histoire globale, histoires connectées: un changement d'échelle historiographique?*, in: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 5 (2007), 7–21; Akira Iriye, *Réflexions sur l'histoire globale et transnationale*, in: *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 121 (2013), 89–106.

⁴ Catherine Foisy (dir.), *La Mission dans tous ses états. Circulations et échanges transnationaux au XX^e siècle [en préparation]*.

octobre 2017, s'inscrit dans son prolongement en prenant comme observatoire les congrès catholiques, et avant tout les congrès internationaux, dans une cité qui en a accueilli un certain nombre depuis la fin du XIX^e siècle.

L'objet «congrès» est inégalement présent dans les historiographies nationales qui ne retiennent souvent que quelques réunions marquantes ou traitent la question indirectement en étudiant l'une des instances organisatrices ou l'un des sujets discutés lors d'une session. Il est rare qu'elles analysent le phénomène en lui-même, sa diffusion dans le temps et l'espace, la nature des thèmes traités et la plasticité des modèles et des échelles, qui pose un problème de définition et de frontière, du congrès international à la rencontre locale, de la réunion de spécialistes à la mobilisation militante. Il est plus rare encore qu'elles s'intéressent à la sociologie des participants, cadres ou fidèles, et aux modalités, séances d'étude fermées et séances publiques ponctuées de discours, liturgies, processions et défilés. Les congrès constituent pourtant l'une des manifestations principales du catholicisme à l'âge des masses, un catholicisme de débats et de combats, un catholicisme d'œuvres avec ses clercs et ses laïcs, un catholicisme moderne dans ses instruments, comme la *Catholic Encyclopedia* américaine l'avait noté dès 1908 dans une notice dense qui n'a pas eu de postérité.⁵

Une enquête récente, conduite dans le cadre français, a confirmé la diffusion du phénomène en utilisant une porte d'entrée particulière, celle des actes des sessions publiés sous le format de livres ou de brochures et conservés dans les principales bibliothèques publiques.⁶ Ce matériau abondant ne donne qu'une vue partielle, alors que les comptes rendus figurent souvent dans les revues et les bulletins des institutions organisatrices, diocèses, mouvements et œuvres. Il permet néanmoins d'esquisser une chronologie et une typologie en révélant des configurations ecclésiales et militantes, comme les journées d'étude associées à l'inventaire l'ont montré en amorçant une comparaison européenne et en variant les échelles.⁷ Le temps des congrès, c'est le temps du catholicisme contemporain, mais cette centralité ne facilite pas, paradoxalement, l'enquête historique, qui semble hésiter devant l'ampleur de l'objet pour les congrès généraux ou sa marginalité apparente pour les congrès techniques, la difficulté à articuler l'histoire d'un groupe et celle de ses rencontres, l'événement ponctuel et son inscription dans la durée. Il n'est donc pas étonnant que la voie entrouverte il y a quelques années reste assez peu empruntée. Le retard est sensible notamment pour les congrès internationaux, susceptibles d'être les vecteurs privilégiés

⁵ Martin Spahn/Thomas F. Meehan, *Catholic Congresses*, in: *The Catholic Encyclopedia*, Vol. 4, New York 1908, 242–251.

⁶ Claude Langlois/Christian Sorrel, *Le Temps des congrès catholiques. Bibliographie raisonnée des actes de congrès tenus en France de 1870 à nos jours*, Turnhout 2010.

⁷ Claude Langlois/Christian Sorrel (dir.), *Le Catholicisme en congrès (XIX^e–XX^e siècles)*, Lyon 2009.

d'une lecture transnationale, même s'ils peuvent aussi faire l'objet d'une approche plus classique en termes d'histoire diplomatique.⁸

La dimension transnationale est présente dès l'introduction du modèle congressiste en terre catholique, une démarche précoce liée aux défis de la société post-révolutionnaire, à la conjoncture politique, à l'émergence des libertés civiles et aux progrès de l'associationnisme confessionnel. Si l'initiative allemande de 1848, identifiée au *Katholikentag* et vite pérennisée, prend place dans le moment qui porte l'Allemagne vers l'unité, elle suscite l'intérêt bien au-delà, notamment en Belgique. L'écho des trois congrès de Malines (1863, 1864 et 1867) est considérable, surtout celui du premier qui laisse espérer une structuration internationale avec la participation de trois cents étrangers. Mais la note dominante catholique libérale, magnifiée par le plaidoyer du comte de Montalembert en faveur de «l'Église libre dans l'État libre», nourrit la crainte du Saint-Siège, gêne la hiérarchie locale, divise les notables. Le succès est moindre en 1864 et la rencontre de 1867 n'a pas de suite immédiate, alors que le catholicisme libéral est sur la défensive.⁹ L'initiative bascule du côté des intransigeants qui s'organisent au sein de l'Internationale noire et s'approprient l'instrument des congrès pour mobiliser les catholiques en faveur du pape Pie IX et avec son approbation.¹⁰ L'Italie, la France, la Suisse, la Grande-Bretagne entrent en scène, en privilégiant le cadre national, sous la conduite des notables, tout en invitant des représentants des pays voisins: «Le catholicisme libéral ayant eu ses congrès, le catholicisme syllabisant a voulu avoir les siens», ironise l'économiste belge Gustave de Molinari.¹¹

Le paysage des congrès évolue ensuite rapidement, alors que Léon XIII restitue la priorité à la diplomatie pour améliorer la situation des catholiques et tient initialement à distance les laïques intransigeants, avant de se rapprocher d'eux sur la question sociale, portée notamment par l'Union de Fribourg, héri-tière de fait de l'Internationale noire.¹² Il se diversifie et se densifie, au-delà de l'Europe, en s'inscrivant toujours plus nettement dans les réalités nationales

⁸ Marcel Chappin, Pio XI e i congressi eucaristici internazionali. L'esempio di Dublino (1932), in: Cosimo Semeraro (éd.), *La sollecitudine ecclesiale di Pio XI alla luce delle nuove fonti archivistiche*, Città del Vaticano 2010, 230–259.

⁹ Jan De Maeyer, Les congrès catholiques en Belgique: un signe de contradiction, in: Langlois/Sorrel (dir.), *Le Catholicisme en congrès* (voir note 7), 10–15.

¹⁰ Emiel Lamberts (éd.), *The Black International – L'Internationale noire, 1870–1878. The Holy See and Militant Catholicism in Europe – Le Saint-Siège et le catholicisme militant en Europe*, Leuven 2002.

¹¹ Gustave de Molinari, Les congrès catholiques, in: *Revue des deux mondes*, 11 (1875), 422.

¹² Emiel Lamberts, Catholic Congresses as Amplifiers of International Catholic Opinion, in: Vincent Viaene (dir.), *The Papacy and the New World Order. Vatican Diplomacy, Catholic Opinion and International Politics at the Time of Leo XIII, 1878–1903*, Leuven 2005, 213–223.

comme le montre l'écart entre l'Allemagne et la France. La première est fidèle à la convocation annuelle du *Katholikentag*, investi d'une dimension politique unificatrice par le *Kulturkampf*. La seconde, minée par les divisions sur la nature du régime politique et la fermentation de la décennie 1890 dont témoignent par exemple les congrès de la démocratie chrétienne ou du tiers ordre franciscain, renonce aux assemblées générales après le Ralliement. Elle privilégie dès lors le niveau diocésain, plus encore au lendemain de la séparation des Églises et de l'État, pour assurer la reconstruction sous la direction des évêques, tout en maintenant les rencontres nationales des ligues de défense religieuse et des groupes à finalité professionnelle ou technique.¹³

La France joue néanmoins un rôle significatif dans les initiatives internationales de la fin du XIX^e siècle. Les congrès scientifiques internationaux des catholiques, qui se placent avec Mgr d'Hulst dans la filiation du catholicisme libéral, sont éphémères (cinq sessions à Paris, Bruxelles, Fribourg et Munich de 1888 à 1900), ce qui n'enlève rien à l'importance du projet, interrompu par la victoire des intransigeants sur le front biblique avant la rencontre prévue à Rome.¹⁴ Il n'en est pas de même pour l'une des institutions caractéristiques du catholicisme contemporain, les congrès eucharistiques internationaux, qui intéressent encore peu les historiens.¹⁵ Nés à Lille en 1881 à l'instigation d'une laïque vouée «au salut de la société par l'eucharistie» dans la logique intransigeante, Émilie Tamisier, ils se présentent d'emblée dans une perspective internationale, même si la réalité est plus modeste, puisque treize des quinze congrès réunis jusqu'en 1904 se tiennent en France et en Belgique. La session de 1893 à Jérusalem, souhaitée par Léon XIII, attire cependant l'attention du monde catholique, comme les débats sur la royauté sociale du Christ, associée à la dévotion au Sacré-Cœur, dans laquelle le pape voit un instrument au service de la reconstruction chrétienne de la cité.¹⁶ Un changement d'échelle s'ensuit dès 1905. Les congrès eucharistiques investissent les capitales de l'Europe et de l'Amérique, avec des incursions sur les autres continents, dans une approche triomphaliste qui est peu discutée jusqu'en 1960, au congrès de Munich, marqué par des inter-

¹³ Christian Sorrel, Les congrès catholiques dans la France contemporaine, in: Langlois/Sorrel, *Le Temps des congrès catholiques* (voir note 6), 15–26 et *Les congrès diocésains et la mobilisation des catholiques après la Séparation*, in: *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 87 (2005), 85–100.

¹⁴ Francesco Beretta, Les congrès scientifiques internationaux des catholiques et la production d'orthodoxie dans l'espace intellectuel catholique (1880–1900), in: Langlois/Sorrel (dir.), *Le Catholicisme en congrès* (voir note 7), 155–203.

¹⁵ Jean Vaudon, *L'Œuvre des congrès eucharistiques. Ses origines*, Paris 1910; Guy-Marie Oury/Bernard Andry, *Les Congrès eucharistiques, Lille 1881–Lourdes 1981*, Solesmes 1980; Claude Langlois, *Les congrès eucharistiques. Jalons pour une histoire*, in: Langlois/Sorrel (dir.), *Le Catholicisme en congrès* (voir note 7), 205–224.

¹⁶ Claude Soetens, *Le Congrès eucharistique international de Jérusalem (1893) dans le cadre de la politique orientale du pape Léon XIII*, Louvain 1977; Daniele Menozzi, *Sacro Cuore. Un culto tra devotione interiore e restaurazione cristiana della società*, Roma 2001.

rogations, dont le théologien Joseph Ratzinger se fait l'écho, sur la pertinence de la manifestation ou du moins son ordonnancement. La papauté tire un grand bénéfice de ces mobilisations de masse qu'elle encourage, mais dont la programmation appartient à un comité autonome siégeant à Paris jusqu'à son transfert au Vatican en 1950. À la suite du concile Vatican II, elle s'efforce de redimensionner les congrès internationaux en favorisant leur ancrage dans la réalité des pays hôtes, alors que les congrès nationaux, apparus dans leur sillage, déclinent ou disparaissent.¹⁷ Une trajectoire parallèle caractérise les congrès mariaux, nés au niveau national en Italie en 1895, devenus internationaux à Fribourg en 1902, même s'ils n'atteignent ni la même régularité ni la même ampleur et assurent désormais surtout une mission d'étude, héritée des congrès mariologiques qui leur avaient été adjoints sur la proposition des Franciscains au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.¹⁸

À ces investissements internationaux axés sur les dévotions, mais porteurs d'une vision de l'Église et de la société, colorée par la ferveur de la «romanité» célébrée sous les pontificats de Pie XI et Pie XII,¹⁹ s'ajoutent des démarches d'une autre nature, suscitées par l'essor des œuvres, les mobilisations militantes et l'émergence des institutions internationales. Le phénomène est antérieur à la Grande Guerre avec la naissance à Fribourg en 1897, sur un socle d'expériences helvétiques, françaises et bavaroises, de l'Association catholique internationale des œuvres de protection de la jeune fille qui alterne les congrès internationaux et les rencontres nationales. Elle contribue ensuite à la naissance, à Bruxelles en 1910, de la Fédération internationale des ligues catholiques féminines, nées au début du siècle pour contribuer à la défense religieuse.²⁰ Le mouvement se poursuit durant l'entre-deux-guerres (Fédération mondiale des jeunesses féminines catholiques, Union catholique internationale de service social, etc.), avec le souci d'entrer en contact avec les organes de la SDN (Société des Nations) et de se mettre au service de la paix. La paix est aussi au cœur de deux initiatives liées à la catholicité fribourgeoise, *Pax romana*, qui veut évangéliser les étudiants, et l'Union catholique d'études internationales, qui entend rapprocher les catho-

¹⁷ Christian Sorrel, Comité pontifical pour les congrès eucharistiques internationaux, in: Christophe Dickès (dir.), Dictionnaire du Vatican et du Saint-Siège, Paris 2013, 262–264 et Le premier congrès eucharistique national français: Faverney, 1908, in: Corinne Marchal, Manuel Tramaux (dir.), Le Miracle de Faverney (1608). L'eucharistie: environnement et temps de l'histoire, Besançon 2010, 403–416.

¹⁸ Christian Sorrel, Congrès marial, in: Fabienne Henryot/Philippe Martin (dir.), Dictionnaire historique de la Vierge Marie, Paris 2017, 117–118.

¹⁹ Pie XI semble avoir été le premier pape à utiliser régulièrement ce substantif, spécialement pour qualifier la formation des clercs dans les séminaires de la Ville éternelle: «saine et pure romanité», «la bonne, la saine, la sainte, la pure romanité», «cette romanité qui est vraiment la perfection de la catholicité». Voir Paul Airiau, Le Séminaire français de Rome du P. Le Floch, thèse, IEP de Paris 2003.

²⁰ Magali Della Sudda, Réseaux catholiques féminins. Une perspective de genre sur une mobilisation transnationale, in: Genre & histoire, 12–13 (2013) [revue en ligne].

liques divisés par les nationalismes, promouvoir la doctrine sociale de l'Église et assurer une présence auprès de la SDN.²¹ La seconde est aussi à l'origine, en 1927, de la Conférence des présidents qui coordonne plusieurs fédérations, mais reste une instance privée.²² Cette situation révèle l'ambiguïté de la position du centre romain qui hésite à encourager les stratégies d'internationalisation dont il craint qu'elles ne constituent un écran à son influence, médiatisée en priorité par le renforcement du pouvoir des évêques sur l'action catholique.

Le volontarisme romain, sans être le moteur premier, est plus net après le second conflit mondial, suivi par une vague de structuration internationale qui touche notamment les mouvements de l'action catholique spécialisée, nés à partir de 1926 et désireux de convaincre de nouveaux pays. La Jeunesse ouvrière chrétienne internationale apparaît en 1945 à Bruxelles et se manifeste deux ans plus tard avec le congrès de Montréal, fort de quarante-deux délégations nationales et salué par le pape Pie XII en termes de mondialisation des enjeux. Le Mouvement international de la jeunesse agricole et rurale catholique voit le jour en 1954, toujours à Bruxelles, et rassemble vingt-six mille personnes à Lourdes en 1960 pour un congrès consacré à la faim dans le monde. Les deux fédérations obtiennent un statut consultatif auprès des organes techniques de l'ONU, comme une trentaine d'autres, diverses par leurs objets apostoliques, caritatifs ou culturels. Il n'est donc pas étonnant que *Pax romana*, devenu en 1947 un mouvement à deux branches (étudiants et intellectuels), relance la Conférence des présidents (1948), bientôt transformée en Conférence des organisations internationales catholiques et reconnue officiellement par le Saint-Siège (1953).

Tous les chemins conduisent les organisations à Rome pour de grands congrès comme celui de la JOC en 1957, un an après l'approbation des statuts de la fédération internationale: les jocistes remontent la *Via della Conciliazione* vers la place Saint-Pierre, drapeaux en tête.²³ La même année se tient le deuxième congrès mondial de l'apostolat des laïcs, six ans après le premier, voulu par un noyau de personnalités liées à *Pax romana* et validé par le Saint-Siège: «Il doit [...] produire un choc, lancer une grande idée-force, une mystique, une offensive dynamique», proclame le créateur de la JOC Cardjin. Avec un millier de délégués en 1951 et le double en 1957, le succès est réel, malgré les tensions liées

²¹ Urs Altermatt, Ramon Sugranyes de Franch, *Pax romana, 1921–1981. Gründung und Entwicklung*, Freiburg 1981; Frédéric Yerly, *Les catholiques et la Société des Nations: l'exemple de l'Union catholique d'études internationales*, in: Gérard Cholvy (dir.), *L'Éveil des catholiques français à la dimension internationale de leur foi 19^e et 20^e siècle*, Montpellier 1996, 123–140.

²² François Blin, *Repères pour l'histoire de la Conférence des organisations internationales catholiques (1927–2008)*, Grand-Saconnex 2010.

²³ Emmanuel Gérard/Paul Wynants (dir.), *Histoire du mouvement ouvrier chrétien en Belgique*, vol. 2, Leuven 1994, 483–484.

aux divergences nationales sur la place de l'action catholique spécialisée et les réticences de la Curie romaine, déterminées par le contexte italien, à l'égard de leur principal animateur, Vittorino Veronese.²⁴ Le troisième congrès mondial se tient en 1967, dans un contexte marqué par l'interprétation des textes de Vatican II, l'effervescence du laïcat à travers le monde et l'ambiguïté du statut du nouveau Conseil pontifical pour les laïcs, émanation de la hiérarchie plus que de la base.²⁵ Il faut attendre ensuite 2000 pour que se déroule la quatrième session, en lien avec l'année jubilaire, alors qu'une partie des associations catholiques agissant dans la société sécularisée s'éloignent des critères définissant l'identité des organisations internationales catholiques depuis 1971. En 2008, la Conférence des OIC laisse place à un Forum des organisations non gouvernementales d'inspiration catholique qui donne à ses adhérents plus de liberté d'action au sein des organes liés à l'ONU, par-delà le rappel par le pape Benoît XVI, dans l'encyclique *Deus Caritas est* de 2005, de la spécificité des associations catholiques.²⁶

Des prémisses de 1848 aux sessions récentes, l'histoire des congrès catholiques, révélateurs ou amplificateurs, est encore largement à écrire. L'approche transnationale, pratiquée à diverses échelles, révèle leur pertinence pour saisir les dynamiques et les tensions du champ catholique, entre l'universalisme et la fragmentation. Trois axes semblent pouvoir être développés en priorité. Le monde des congrès, c'est d'abord une société d'hommes et de femmes, avec ses configurations générationnelles, ses rapports de genre, ses équilibres et ses relations de pouvoir selon les états de vie (clercs et laïcs, délibérant ensemble ou séparément, notables et militants d'origine sociale modeste, des réseaux aristocratiques et bourgeois des décennies 1860 et 1870 au laïcat international qui s'affirme après la Seconde Guerre mondiale et fournit une part notable des auditeurs du second concile du Vatican).²⁷ Par-delà les lectures biographiques et les bilans statistiques, une analyse de type prosopographique des acteurs, dirigeants, conférenciers et participants, serait précieuse pour comprendre les

²⁴ Bernard Minvielle, *L'Apostolat des laïcs à la veille du Concile (1949–1959). Histoire des congrès mondiaux de 1951 et 1957*, Fribourg 2001.

²⁵ Marialuisa Lucia Sergio, *Le «drame de la doctrine»: le Post-Concile dans la documentation du Conseil pontifical pour les laïcs*, in: Christian Sorrel (dir.), *Renouveau conciliaire et crise doctrinale. Rome et les Églises nationales (1966–1968)*, Lyon 2017, 119–140.

²⁶ Christian Sorrel, *Conseil pontifical pour les laïcs*, in: Christophe Dickès (dir.), *Dictionnaire* (voir note 17), 337–339; François Mabilie, *Organisations internationales catholiques*, in: Jean-Dominique Durand/Claude Prudhomme (dir.), *Le Monde du catholicisme*, Paris 2017, 947.

²⁷ Rosemary Goldie, *La participation des laïcs aux travaux du concile Vatican II*, in: *Revue des sciences religieuses*, 62/1 (1988), 54–73; Christian Sorrel, *Le prêtre et le congrès (1870–1940): un rendez-vous manqué?*, in: *Revue d'histoire de l'Église de France*, 230 (2007), 71–88.

processus à l'œuvre dans la sociabilité des congrès internationaux et le fonctionnement des groupes qui les organisent, sans oublier les enjeux matériels (coût et financement des initiatives) et les implications ecclésiologiques (contrôle hiérarchique de la tribune, transactions négociées en amont, liberté de parole). Elle constituerait aussi un point d'appui pour la mise en valeur d'un second axe de recherche portant sur les circulations induites par les congrès et les nodalités qui les sous-tendent. Une simple géopolitique des villes de congrès serait déjà riche d'enseignements pour identifier les foyers d'impulsion européens avec, au premier rang, Fribourg ou Bruxelles, et les processus liés à la place croissante du pôle romain et à la mondialisation du catholicisme.²⁸ Il serait pourtant réducteur de limiter la problématique à l'affirmation tendancielle de la centralité romaine et à la relation entre le centre et la périphérie, même si ces aspects sont essentiels. Les congrès révèlent un catholicisme multipolaire, fragilisé par les particularismes nationaux, traversé par les conflits doctrinaux et pastoraux, mais porté aussi par des aspirations à l'unité, reflets d'une identité fondatrice. Ils sont dès lors, et cela constitue un dernier axe de recherche significatif, des lieux de diffusion et de confrontation des idées, de validation des projets et des stratégies, avec une part de mise en scène, au sens strict (rassemblements de masse, défilés, processions), très importante entre la fin du XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle pour une Église confrontée aux défis de la sécularisation et soucieuse de visibilité sociale. C'est sous ce triple éclairage qu'il faut lire les communications présentées lors de la journée d'étude fribourgeoise d'octobre 2017. Elles dessinent des lignes de force d'une approche transnationale de l'objet «congrès» et, au-delà, de l'histoire du catholicisme contemporain.

*Réflexions introductives pour une histoire transnationale
des congrès catholiques (XIX^e–XXI^e siècles)*

Dans la perspective d'une histoire transnationale du catholicisme contemporain, l'objet «congrès», encore peu étudié par les historiens, constitue un observatoire privilégié. La communication de Christian Sorrel, en forme d'introduction au dossier publié par la RSHRC, débute par une mise en perspective problématique. Elle se poursuit par un repérage chronologique et thématique des initiatives prises par le monde catholique entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XXI^e siècle en insistant sur les acteurs et les thèmes abordés, les enjeux politiques et pastoraux, les rapports entre le centre et la périphérie. Elle s'achève par une série de propositions pour donner un nouvel élan à l'analyse historique des congrès catholiques, lieux d'échanges, de régulations et de visibilité confessionnelle.

Histoire transnationale – catholicisme contemporain – objet «congrès» – XIX^e–XXI^e siècle.

²⁸ Christian Sorrel, Les congrès catholiques et la ville dans la France contemporaine, in: Bruno Dumons/Bernard Hours (dir.), *Ville et religion en Europe du XVI^e au XX^e siècle. La cité réenchantede*, Grenoble 2010, 147–164.

*Einführende Reflexionen für eine transnationale Geschichte
katholischer Kongresse (19./20. Jahrhundert)*

Im Bereich einer transnationalen Geschichte des zeitgenössischen Katholizismus ist das von Historikern noch wenig erforschte Objekt «Kongress» ein privilegiertes Forschungsfeld. Der Beitrag von Christian Sorrel – in Form einer Einführung in das von der SZRKG veröffentlichte Dossier – startet mit einer Perspektive der Problematisierung. Es folgt eine chronologisch und thematisch abgehandelte Identifizierung der Initiativen innerhalb der katholischen Welt von der Mitte des 19. Jahrhunderts bis hin zum Beginn des 21. Jahrhunderts unter Hervorhebung von Akteuren, angesprochenen Themen, politischer und pastoraler Fragen, der Beziehungen zwischen Zentrum und Peripherie. Die Einführung schliesst mit einer Reihe von Vorschlägen, die der historischen Analyse der katholischen Kongresse – als Orte des Austauschs, der Regulierung und der konfessionellen Sichtbarkeit – neue Impulse geben sollen.

Transnationale Geschichte – zeitgenössischer Katholizismus – Forschungsfeld «Kongresse» – 19.–21. Jahrhundert.

*Riflessioni introduttive per una storia transnazionale
dei congressi cattolici (XIX–XXI secolo)*

Nella prospettiva di una storia transnazionale del cattolicesimo contemporaneo, l'oggetto «congresso», ancora poco studiato dagli storici, costituisce un osservatorio privilegiato. La comunicazione di Christian Sorrel, sotto forma d'introduzione al dossier pubblicato dalla RSSRC, inizia con una messa in prospettiva problematica. Essa continua con un reperimento cronologico e tematico delle iniziative prese dal mondo cattolico tra la metà del XIX secolo e l'inizio del XXI secolo, insistendo sugli attori e i temi trattati, le questioni politiche e pastorali, i rapporti tra centro e periferia. La comunicazione termina con una serie di proposte per dare nuovo slancio all'analisi storica dei congressi cattolici, luogo di scambio, di regolamentazione e di visibilità confessionale.

Storia transnazionale – Cattolicesimo contemporaneo – Oggetto «congresso» – XIX–XXI secolo.

*Introductory reflections for a trans-national history
of Catholic Congresses (19th–21st century)*

In the field of a trans-national history of contemporary Catholicism, the topic of «congresses» has been rarely part of historical investigations. The historian Christian Sorrel starts – as a sort of introduction to the dossier published by the SZRKG – by focusing on the problem, followed by a chronological and thematic investigation on the initiatives taken by the Catholic world from mid-19th century to the beginning of the 21st century, insisting on the protagonists and the topics discussed: political and pastoral issues, and the relationship between centre and periphery. Finally, it terminates with a series of suggestions with the goal of offering a new dynamic to the historical analysis of Catholic Congresses as places of exchange, regulation and confessional visibility.

Trans-national history – contemporary Catholicism – Catholic Congresses – 19th–21st century.

Christian Sorrel, Prof. Dr., Université de Lyon – Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes.

